



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT : UN AN, - 50 CENTIMS
SIX MOIS, 25 "

H. BERTHELOT, Rédacteur

BUREAUX : 516 RUE CRAIG
Près la Côte St-Lambert

LES TROIS MOUSTIQUAIRES

POUR RIRE

(Sujet à la censure du recorder.)

CHAPITRE I

DÉPART DE D'ARTAGNAN A MONTRÉAL

Le premier lundi du mois de décembre 1893, quelques minutes avant le passage du rapide de Québec à destination de Montréal, il régnait une animation extraordinaire dans le périmètre de la gare de Mascouche.

Les habitants de l'endroit s'étaient réunis au nombre d'une vingtaine, pour saluer le départ d'un jeune homme qui allait chercher fortune dans la métropole du Canada. Le père de notre héros, Evangéliste d'Artagnan venait de payer à l'hôtel une traite de 50 centins, à 5 centins le verre pour mouiller ses adieux.

D'Artagnan fils, affligé du nom baptistaire de De Sale, venait d'atteindre sa vingtième année. Tout le monde dans la paroisse de Mascouche s'accordait à dire que c'était un jeune homme des mieux doués et que l'avenir lui promettait une carrière des plus brillantes dans la grande ville. Dès son bas âge il avait fait preuve de talents remarquables servis par une intelligence hors ligne.

Son érudition était tellement précoce, qu'à l'âge de douze ans il pouvait lire couramment dans le *Devoir* et à treize ans on l'avait jugé assez sage et assez savant pour marcher pour sa première communion.

Le père d'Artagnan n'était pas riche, mais il jouissait de la considération de tous les naturels de sa localité. Bon an, mal an, sa terre était d'un rapport de \$100 à \$125.

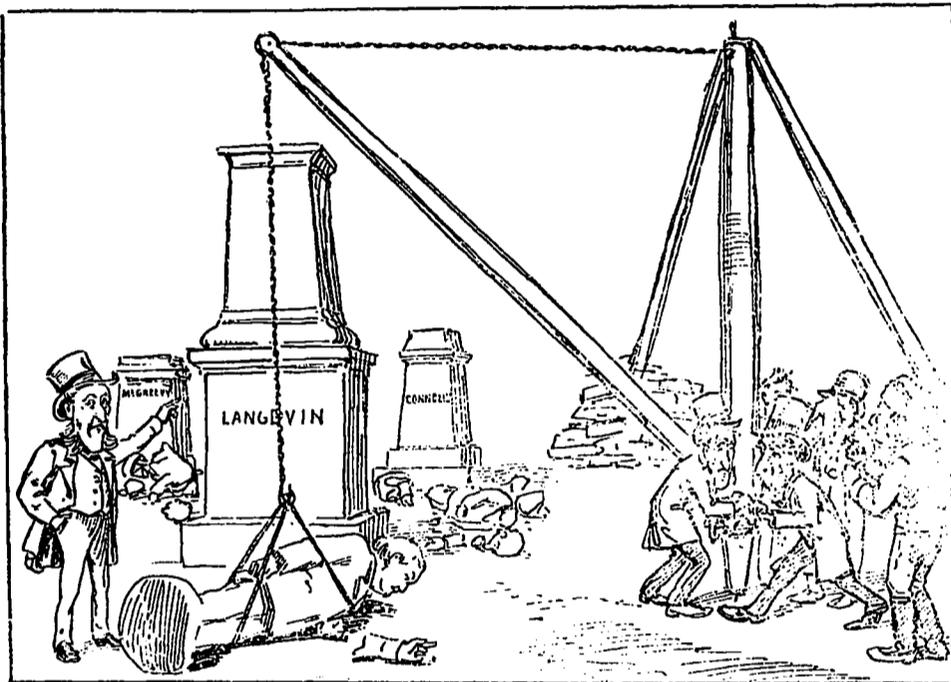
La ferme ne pouvant faire vivre sa nombreuse famille, il avait résolu que son fils aîné De Sale, irait gagner sa vie à Montréal.

Le bonhomme en présence de tous les membres de sa famille adressa à son fils le discours suivant :

"De Sale, mon garçon, tu vas courir ta chance à Montréal. Tu as un bel avenir devant toi. Je t'ai donné une lettre du curé te recommandant auprès de l'échevin Jeannotte, le président du comité de police.

Mon ambition serait de te voir devenir constable. Dieu, que je serais fier si un de ces jours j'allais au grand Montréal et si je te rencontrais dans la rue Notre-Dame. Tu porterais des boutons jaunes à ton capot, tu aurais ton bâton sous le bras et tout le monde te respecterait.

Ecoute, mon garçon, l'échevin Jeannotte n'est pas manchotte. Il conduit tous les membres de son comité par le bout du nez. S'il se met dans la coco l'idée de faire de toi un policeman, tu seras casé pour la vie. Sois honnête de ton corps, ne fréquente pas les mauvaises compagnies, ne t'amuse pas avec les franes-maçons. On dit que Montréal est pourri de ces mal va. Lis seulement les bons journaux. Le proverbe dit : Aide-toi et le ciel t'aidera. Lorsque tu seras devenu policeman tu pourras facilement grimper bien haut dans l'estime du chef. Après avoir fini ton quart un soir dans une couple de semaines tu présenteras un sergent un porte-



LES BOODLERS NE SERONT PAS RELEVÉS

LADÉBAUCHE (aux entrepreneurs qui essaient de relever Langevin).—Vous perdez votre temps, mes amis, à relever cette statue. Vous allez la casser en petits morceaux comme celles de ses deux amis.

monnaie avec une couple de piastres de dans et tu lui diras que tu l'as trouvé sur la rue. Le lendemain matin tu paieras un coup aux reporters de la *Presse* et du *Monde* et tu leur conteras la même histoire. Le soir ton nom paraîtra dans les journaux dans un rapport intitulé "trait d'honnêteté". Le surlendemain un de tes amis ira réclamer ton porte-monnaie à la station Centrale et on te le rendra avec l'argent.

A la première vacance dans la force tu pourras ensuite être promu au grade de sous-sergent. Tiens, prends cette bourse. Tu y trouveras \$1 25, cela t'aidera à payer ta pension pendant les premières semaines de ton séjour à Montréal. J'ai mis dans ton sac un rôle de tabac-quesnel. J'entends siffler le train. Adieu, mon garçon, tâche de bien représenter le comité de l'Assomption. L'Assomption a fourni des grands hommes à Montréal. Tu y feras ton chemin comme les Jeannotte, les Bourgouin, les Archambault, et les Lamarche.

All aboard, cria le conducteur et voilà notre héros en route pour Montréal avec un ticket de seconde classe.

(A suivre.)

COMMENT ON EXPRIME QU'UN HOMME EST POCHARD

- Un monsieur distingué dit : Il est ivre.
- Une dame comme il faut : Il a trop bu.
- Un médecin : Il n'est pas dans son état normal.
- Une jeune fille : Il est ému.
- Un bedouin : Il est dans les vignes du Seigneur.
- Une ouvrière en confections : Quelle culotte.
- Un astronome : Il est dans les nuages.
- Une bourgeoise : Il est pris de vin.
- Un étudiant : Il a fait la fête.

- Un artilleur : Il a le canon chargé.
- Un fantassin : Il a son pompon.
- Un chasseur à cheval : Il a son plumet.
- Un chasseur à pied : Il a son coup de feu.
- Un fabricant de chandelles : Il est émêché.
- Un épicier : Il en a plein le cornet.
- Un musicien : Il a joué la valse des chopines.
- Un jardinier : Il a arrosé son parterre.
- Un maçon : A lui les murs.
- Un géographe : La terre tourne.
- Un philosophe : Il noie son chagrin.
- Un éclusier : Le canal est plein.
- Un cafetier : Il n'a pas sucé de la glace.
- Un confiseur : Quelle pistache.
- Un liquoriste : Il a siroté.
- Le conducteur d'omnibus : Il est complet.
- La portière : C'est un poivrot.
- Un lampiste : Y a de l'huile dans la lampe.
- Un peintre : Il est gris.
- Une vieille demoiselle : Il est saoul comme un Polonais.
- Un bon vieux : Il a boissonné.
- Un restaurateur : Il est poussé en nourriture.
- La bonne : Il est givé.
- Un maquignon : Il est blessé au garrot.
- Une nourrice : Il n'a pas bu à ma bouteille.
- Un chapelier : Il est casquette.
- L'employé d'octroi : Encore un qui devait payer les droits.
- Un monsieur sérieux : Il a perdu son centre de gravité.
- Un employé de chemin de fer : Il a dérailé.
- Gavroche : En v'là un qu'a sifflé.
- Un mécanicien : Il est blindé.
- Un matelot : Y a du roulis.
- Un canotier : Ça chavire.
- Un paveur : Il a fait du brouillard, le pavé est gras.
- Une bonne femme : Il est bu, quoi.
- Un menuisier : Mon vieux, t'es rabotté.
- Un Méridional : Quel coup de soleil.
- Un vitrier : Son carreau est brouillé.
- Un teinturier : Il est bleu.
- Un voyou : Il est rien paf.
- Un gymnaste : Il est raide.
- Un charcutier : Il est plein comme un boudin.

- Un boulanger : Il est à chauffer le four.
- Une lingère : Il festonne.
- Un journaliste : Il a fêté la dive bouteille.
- Une ouvrière : Il gèle.
- A la campagne : Il a des bottes.
- Un vidangeur : Le tonneau est plein.
- Un dessinateur : Il décrit des arabesques.
- Un pompier : Il a trop pompé.
- Un anarchiste : Il a chargé sa bombe.
- Un professeur : Il a sacrifié à Bacchus.
- Un collègue : Il est pion.
- Un typographe : Il a la barbe.
- Le débitant : Quelle cuite.
- Un ami : Il est un peu brindezingue.
- La femme : Te v'là encore, sale ivrogne.
- Un autre ivrogne : C'est un frère.
- Nous laissons à nos lecteurs le soin de compléter cette nomenclature.

LES MAÎTRES D'AUJOURD'HUI

- Il y a des maîtres qui ne méritent vraiment pas d'avoir des domestiques. Exemple
- Une bonne se présente dans une maison et la conversation s'engage :
- Vous vous appelez ? lui dit madame.
- Je m'appelle Françoise.
- Ce nom-là me déplaît — je vous appellerais Marie.
- Comme il plaira à madame.
- Eh bien ! Marie, êtes-vous bonne cuisinière ?
- Je ne cuisine pas trop mal.
- Savez-vous bien coudre ?
- Assez bien, madame.
- Je pense que vous savez aussi bien blanchir et bien repasser ?
- Certinement, madame. Je ne sais tuyauteur, par exemple. Mais il y a des chinos à tuyauteur j'en achèterai une.
- Ah ! c'est ennuyeux !... Il faudra prendre. Mais si vous avez une machine.
- J'apprendrai, madame, à la faire fonctionner.
- Je n'ai pas besoin de vous demander vous savez frotter et récurer la vaisselle.
- C'est là de la besogne ordinaire, madame.
- Dites-moi, mon enfant, avez-vous des reuts à Paris ?
- Non, madame.
- Ah ! j'en suis bien aise, car je dois prévenir que je n'accorde pas de sortie.
- Pas de sortie, c'est dur ! Enfin...
- Je dois vous dire aussi que je n'aime qu'on cause avec le concierge.
- Je ne lui dirai jamais un mot, madame.
- Ah ! il faut que je vous prévienne trois ou quatre fois par semaine je vais soirée et qu'il faut m'attendre !
- A quelle heure madame rentre-t-elle ?
- Cela ne vous regarde pas. Vous devez m'attendre.
- J'attendrai que madame soit ren pour aller me coucher.
- Je désire aussi que vous soyez toujours levée à 6 heures du matin.
- Bien, madame.
- Je crois que vous pourrez faire affaire. Parlons de vos gages. On a dû dire que je ne donnais pas plus de 5 francs par mois. C'est un prix que je ne pas dépasser. Montrez-moi vos certificats.
- C'est bien inutile, madame. Si je votre affaire, vous ne faites pas la mienne. J'ai toujours servi des maîtres exigeants madame, je le vois bien, me gênerait...

Petite scène de ménage croquée sur la femme à tour de bras, et cela dure depuis demi-heure.

—A la fin, la pauvre martyre proteste :

—Voyons, mon bon chéri, repose-toi un peu : tu vas te fatiguer !